

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 40 (1911)

Heft: 1

Rubrik: Échos de la presse

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 03.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les compléments.

Presque tous les mots peuvent avoir des compléments. Il y a :

- 1° Des compléments du nom.
- 2° Des compléments de l'adjectif.
- 3° Des compléments du verbe ; compléments direct et indirect.

Division des propositions.

- 1° Propositions indépendantes.
- 2° Propositions principales.
- 3° Propositions subordonnées.

N.-B. — Les propositions principales ou subordonnées peuvent être coordonnées.

Les propositions peuvent avoir des fonctions analogues aux fonctions des noms. Elles peuvent être :

{	Proposition sujet.
	Proposition apposition.
	Proposition attribut.
	Proposition complément.



ÉCHOS DE LA PRESSE

M. Bonnet, directeur de l'École Denis Affre, à Paris, a donné, le 3 novembre dernier, une conférence des plus intéressantes sur la « Méthode active » dans l'enseignement. L'École du 11 novembre résume l'exposé du savant conférencier dans un article dont nous reproduisons les passages suivants :

« C'est principalement au moyen d'interrogations habilement conduites que la méthode active est appliquée. Interroger n'est pas faire réciter ; ce n'est surtout pas faire deviner. Le maître s'adresse tantôt à un élève, tantôt à un autre, parfois à tous, faisant appel à leur esprit d'observation, à leur mémoire, à leur jugement, de façon qu'ils coopèrent à son enseignement, fournissent en quelque sorte la matière de la leçon, matière que le maître synthétise et résume (exemples tirés des leçons de choses).

Avantage de la méthode active. — a) L'attention des élèves est constamment éveillée, la variété et l'intérêt des leçons étant plus grands. Puis ils goûtent ce plaisir qui est toujours selon le mot d'Aristote « la fleur de l'acte ».

b) La *discipline* est plus facile, l'enfant n'étant pas tenté de s'ennuyer et de se distraire. En fait, l'aspect des classes a été notablement changé depuis qu'on a commencé d'appliquer cette méthode. L'enseignement est beaucoup plus vivant, plus attrayant, plus profitable ;

c) Enfin, les *facultés* de l'enfant sont développées par l'exercice continu auquel elles sont obligées.

Mesures à garder dans l'emploi de la méthode active. — Elle ne peut être seule et toujours employée :

a) Elle ne convient pas à toutes les *matières enseignées*. L'enfant ne peut découvrir des faits qu'il ignore, qui dépassent le champ de son expérience. On ne peut lui demander de refaire tout le travail de l'humanité, en retrouvant toute la science, comme Pascal enfant retrouvait les mathématiques. La perte de temps serait considérable, et le résultat négatif. Les faits doivent être enseignés, en histoire, par exemple, ou en géographie. Certaines lois, trop élevées ou trop complexes, doivent être formulées par le maître, en morale par exemple ;

b) L'enfant, à mesure qu'il grandit, doit acquérir le sentiment de la nécessité et de la valeur morale de l'*effort*. Effort pour écouter, pour faire attention pour apprendre par cœur. Un enseignement exclusivement attrayant qui passerait à côté de la formation du caractère ne préparerait pas à la vie, où il y a beaucoup de travail et même un peu d'ennui.

c) Une classe où l'on interrogerait sans cesse finirait par se dissiper. Quand le maître voit que les enfants s'excitent, il arrête l'interrogation pour exposer un peu. Quand il voit l'attention faiblir, il la réveille par de nouvelles interrogations, c'est ce qu'on appelle la méthode mixte.

Ces réserves faites, il demeure que le principe de la méthode active doit dominer tout notre enseignement primaire, car il facilite à la fois l'acquisition des connaissances et l'éducation des facultés, et il met la vie dans les classes. »

* * *

D'éminents professeurs prétendent que la jeune génération française actuelle ne connaît plus sa langue, ou ne la connaît que très imparfaitement, parce qu'elle ne lit pas. Ils s'accordent à demander que l'instituteur s'applique à développer chez ses élèves le goût de la lecture et leur apprendre — ce qui est tout aussi important peut-être — à lire intelligemment et avec fruit.

Voici ce qu'écrit, à ce propos, dans le *Journal des Instituteurs*, M. L. Chevallier, inspecteur d'académie :

Dans la classe même, on réservera chaque semaine un temps plus ou moins long, suivant les circonstances et les convenances particulières, à la lecture d'ouvrages choisis parmi ceux qui peuvent tout à la fois intéresser les enfants et contribuer à la formation de leur esprit. Pour cela, on se gardera également des livres trop sévères, susceptibles de rebuter de jeunes auditeurs ou de les décourager, si l'effort demandé est au-dessus de leur âge, et des livres trop insignifiants, qui ne s'imposeraient à leur attention que par l'attrait d'une fabulation plus ingénieuse que rationnelle. Sans doute, le nombre des ouvrages qui répondent à ces deux conditions n'est pas bien considérable, surtout si l'on tient compte du jeune âge de l'auditoire : mais il y en a encore plus que, dans la pratique, on ne saurait en employer. Puis, la classe achevée, quand l'écolier est rentré au logis, on mettra à sa disposition d'autres livres, pour le choix desquels on aura d'ailleurs une plus grande liberté. Sur ce point, nombre d'instituteurs ont déjà obtenu des résultats

tout à fait intéressants ; mais je crains bien qu'il n'en soit pas ainsi partout.

L'organisation et le fonctionnement des bibliothèques scolaires devraient être, à mon avis, une des principales préoccupations des maîtres. Le devoir de l'administration, celui des associations groupées autour de l'école, est de les aider assidûment dans cette partie de leur tâche. On se plaint, et non sans raison, que trop peu d'hommes et de citoyens pensent et raisonnent, et que la masse demeure ainsi livrés à toutes les impulsions et à toutes les pressions. Quoi qu'en puissent dire quelques-uns, je demeure convaincu que le plus sûr remède au mal dont on se plaint consiste à répandre largement le goût et l'habitude de la lecture.

J. CRAUSAZ.

BIBLIOGRAPHIES

I

A.-J. CUPPERS : **Versiegelte Lippen.** — **Delphine von Neuville.** — **Der Knabe des Tell.** — **Die Tochter des Schatzmeister.** — **Der Letzte der Longobardenkönige.** — 5 volumes reliés et illustrés, Cologne, Bachem. M. 3.

Ces cinq charmants volumes appartiennent à la collection *Aus allen Zeiten und Ländern* que publie l'éditeur catholique allemand bien connu, M. J.-P. Bachem. Chacun de ces ouvrages nous initie aux mœurs et aux idées d'une époque ou d'une contrée, tout en reliant et fondant la partie instructive dans un récit plein de vie et d'intérêt. L'Allemagne a fait beaucoup pour la diffusion de la saine et élevée littérature populaire. Ces quelques volumes bien reliés, somptueusement imprimés et illustrés de gravures très artistiques, en sont une nouvelle preuve. Nous ne pouvons que souhaiter qu'ils se répandent largement dans les classes et les bibliothèques de jeunes gens et que les librairies catholiques de langue française nous procurent des ouvrages qui ne leur cèdent en rien, ni par leur fond, ni par leur forme, ni par l'art avec lequel ils ont été édités.

E. D.

II

Nous signalons aussi le très remarquable ouvrage de ROSA RITTNER : **Seltsame Abenteuer von Berta und Muz** (M. 4), édité par la même maison.

Ce récit merveilleux, étonnamment illustré en couleurs par Marie Grengg, est destiné aux petits enfants, dont il fera la joie non moins que l'éducation de l'esprit et du goût.

III

Anthologie romande, III^{me} série des *Pièces à dire*, publiées par le Groupe H. WARNERY, chez Payot, Lausanne.